

Chers adhérents, Bonjour.

Vous aimez Daudet dites-vous ? Je l'aime aussi. Aujourd'hui vous trouverez en P.J un poème extrait de son unique recueil : « Les amoureuses ». Souvenez-vous : 64 pages, 21 poèmes exactement, qu'il dédie à Marie et publie sous le titre « Les amoureuses ». Ce sont de petites pièces avec lesquelles, dans les salons, il charme les dames d'une voie mélodieuse. « Il est beau comme un jeune Dieu » disait son frère. Alors me direz-vous : « son frère est son frère ! » Et je vous répondrai, « exact, mais écoutez Théodore de Banville tracer son portrait » :

« Une tête merveilleusement charmante, la peau d'une pâleur chaude et couleur d'ambre, perdu dans sa rêverie, n'y voit pas mais est délicieux à voir ; la bouche voluptueuse, songeuse, empourprée de sang, la barbe douce et enfantine, l'abondante chevelure brune, l'oreille petite et délicate, concourent à l'ensemble fièrement viril malgré la grâce féminine.

Avec ce physique, il avait le droit d'être un imbécile et il était le plus délicat et le plus sensitif de nos poètes. »

A cela ajoutez qu'il a dix huit ans !

Mais assez parlé de son physique. Son oeuvre nous a charmés et nous charme encore. On peut dire qu'il nous a permis de découvrir la ville d'Alès avec "le Petit Chose", les arènes de Nîmes sur les pas de « Numa Roumestan », la Corse en

compagnie d'un conseiller de préfecture et un moulin aux alentours de Fontvieille. Géographiquement son « Midi » est difficile à borner, il ignore les frontières, passe par-dessus la mer, les montagnes et les fleuves. Une unité pourtant : la lumière. Pendant des années, dans un minuscule cahier vert, il a noté, résumé son pays. Climat, moeurs, tempérament, accent, gestes, chansons, proverbes. C'est le Midi observé. Le Midi réécrit. Le Midi qui apparaît dans l'oeuvre de Daudet est transposé comme on transpose de la musique en lui donnant un autre ton sans pourtant l'altérer.

Entre les paysages du Midi et ceux de Daudet, il y a un écrivain à la sensibilité étonnante et ce Midi devient plus que ce qu'il est, il devient le « Midi de Daudet ».

Le poème du jour se compose de 8 quatrains octosyllabiques aux rimes croisées. L'octosyllabe ajoute à la légèreté.

AUTRE AMOUREUSE Alphonse Daudet

Lorsque je vivais loin de vous,
Toujours triste, toujours en larmes,
Pour mon cœur malade et jaloux
Le sommeil seul avait des charmes.

Maintenant que tu m'appartiens
Et que mon cœur a sa pâture,
Il ne m'est plus qu'une torture,
Le sommeil cher aux jours anciens.

Lorsque je dormais loin de vous,
Dans un rêve toujours le même,
Je vous voyais à mes genoux
Me dire chaque jour : » Je t'aime ! »
Maintenant que tu m'appartiens,
Dans tes bras chaque nuit je rêve
Que tu pars, qu'un méchant t'enlève
Et que je meurs quand tu reviens.